

### Définir les enjeux du sujet en partant des commémorations de 2012 du côté français comme Algérien

- **En France** : Le cinquantenaire de la signature des Accords d'Evian conduisant à la fin de la Guerre d'Algérie a été célébré dans une **très grande discrétion en France**. L'Etat n'a organisé aucune commémoration, évoquant le fait que « Si le 19 mars évoque la joie du retour des militaires français dans leur famille, il marque également l'amorce d'un drame pour les rapatriés, contraints au déracinement, et le début d'une tragédie pour les harkis, massacrés dans les semaines qui suivirent, au mépris des accords d'Evian". On peut voir :

. Des mémoires multiples et dramatisées du conflit

. Difficulté de l'Etat français à reconnaître une guerre qui a mis à mal l'unité nationale : 1999, loi qui reconnaît que les « opérations de maintien de l'ordre » sont une guerre ; La France n'a pas eu pendant longtemps de lieu de mémoire à l'échelle nationale. Cette situation change en 2002, avec l'inauguration le 5 décembre 2002 par Jacques CHIRAC quai Branly à Paris, d'un monument à la mémoire des soldats français et des supplétifs algériens, des harkis, tués en Afrique du Nord de 1952 à 1962, le Mémorial de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de Tunisie. Depuis le décret du 28 septembre 2003, l'Etat a choisi d'honorer la mémoire des victimes françaises des combats en Afrique du Nord à la date anniversaire de l'inauguration du Mémorial construit pour elles, quai Branly à Paris, le 5 décembre 2002.

- Du côté algérien, une « **hypercommémoration** », puisque les commémorations vont durer plus d'un an, qui met en avant, dans un contexte politique difficile (printemps arabe, élections), la lutte du peuple algérien et le rôle du FLN ;

→ Cinquante ans après, la mémoire et l'écriture de l'histoire de la guerre restent très sensibles. C'est « une guerre qui n'en finit pas dans les têtes ». (Benjamin Stora), avec des lectures très opposées du conflit. On peut évoquer d'autres conflits en introduction, notamment la loi de 2005 sur les « effets positifs de la colonisation », alors qu'en Algérie, la guerre est perçue comme une guerre révolutionnaire d'indépendance et que ce pays multiplie les demandes de repentance unilatérale.

#### 1) Problématique :

- Quelles sont les mémoires de la guerre d'Algérie et leur contexte d'élaboration ?
- Quel rôle peuvent jouer les historiens dans ces guerres de mémoire ? Cinquante ans après, est-on finalement passé des « mémoires de la guerre d'Algérie » à une histoire, qui soit une histoire apaisée, une mise à distance et une élucidation raisonnée ?

#### 2) Démarche en deux temps

- Partir d'une **étude de cas** pour illustrer les enjeux mémoriels liés à la guerre d'Algérie et montrer comment s'effectue le travail des historiens et leurs nouveaux domaines de recherche. L'étude de cas peut être filée, chaque partie appuyant un aspect de la généralisation.
- **Généraliser** : l'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie.

Objectifs civiques forts : aujourd'hui les guerres de mémoire se passent sur Internet ou par le biais des médias ; nécessité de développer une distanciation critique.

## **ETUDE DE CAS : DEMARCHE HISTOIRE DES ARTS**

### **1) Partir d'un film « Hors la loi » de Rachid Bouchared, avec un extrait concernant le 8 mai 1945**

#### **Générique du film- émeutes à Sétif**

- **Un film, donc une histoire** qui tient compte de certains aspects de la recherche historique (8 mai 1945, rôle du FLN (histoire du FLN et de son action terroriste sur le territoire français))
- **Un film donc une mise en image** qui tend à délivrer un message et qui témoigne d'une subjectivité qui illustre bien la question de la mémoire. Sur l'extrait en question, opposition des images en noir et blanc qui illustre la libération du territoire français- image couleur de la fiction qui oppose une population désarmée et des soldats qui tirent dans la foule alors qu'ils ne sont pas en danger). On peut aussi pointer le titre du film « hors-la-loi », terme même utilisé par la France pour désigner le FLN (fellagha, bandit de grand chemin)
- **Un film, donc un auteur** Rachid Bouchared, né à Paris d'origine algérienne dont les thématiques illustrent l'émergence de nouveaux groupes porteurs de mémoire qui revendiquent une reconnaissance de leur histoire (il est l'auteur aussi du film indigènes) et dénoncent une « falsification de l'histoire »  
(A voir aussi la fondation du 8 mai 1945 qui revendique « la reconnaissance d'un crime resté impuni » ou encore les indigènes de la république)
- **Un film, donc un vecteur** qui participe à la construction des mémoires, qui permet de souligner la question des constructions identitaires
- **Un film, mais aussi une polémique** qui montre les « conflits de mémoire » concernant la guerre d'Algérie, qui reste « une question socialement vive » : se pose la question du bilan humain du 8 mai (estimation officielle entre 5000 à 6000, voire 15 000 à 20 000- 45000 morts pour les nationalistes voire 80 000 à 100 000). Plus largement le film a suscité de vives manifestations lors de sa projection à Cannes.

[http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id\\_article=256](http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=256)

Collectif Vérité histoire-Cannes 2010

<http://fr.calameo.com/read/000059729a6519d8f4ed7>

la position d'autres historiens

<http://www.anticolonial.net/spip.php?article412>

- Des demandes mémorielles qui poussent aussi à la réflexion historique et qui permet de comprendre comment l'historien se positionne par rapport aux mémoires, mais aussi comment se réalise la recherche historique

- Colloque Mémoire et histoire, 60 ans après le 8 mai 1945 à Berlin avec une intervention de Guy Pervillé



[http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id\\_article=59](http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=59)

- Analyse du 8 mai qui a aussi alimenté une réflexion sur la guerre d'Algérie : quand débute-t-elle ? choisir la date de 1954 n'est-il pas dans une certaine mesure se plier à une lecture du passé imposé par le FLN qui à ce moment-là commence à prendre la main sur le nationalisme algérien ? Permet de remonter aux origines du nationalisme algérien, d'évoquer les origines du FLN avec la scission du PPA-MTL, mais aussi de comprendre les réactions de la France

## 2) Confronter des mémoires de l'évènement

### Document sur la marche des indigènes du 8 mai 2005

[http://www.indigenes-republique.fr/article.php3?id\\_article=58](http://www.indigenes-republique.fr/article.php3?id_article=58)

### Document : la fondation du 8 mai 1945, de l'autre côté de la méditerranée

*C'est en 1990 que fut créée la fondation du 8 mai 1945 par l'ancien ministre **Bachir Boumaza**, natif de Kerrata au nord de Sétif. La fondation s'est donnée pour objectifs de "réagir contre l'oubli et réanimer la mémoire, démontrer que les massacres de Sétif sont un crime contre l'humanité et non un crime de guerre comme disent les français", pour "obtenir un dédommagement moral".*

8 mai 1945, un crime est resté impuni

Giry Florence, Lycée Duhamel du Monceau, GPRL

Ce jour-là, mardi 8 mai 1945, 45 000 Algériens sont massacrés à Guelma, Kherrata, Saïda, Sétif par la soldatesque coloniale française. Au nom du peuple français. Au moment même où celui-ci célébrait la victoire sur la barbarie nazie. Aujourd'hui, à l'ombre de ses morts qui ont laissé cette terre libre en héritage il nous faut remettre les pendules de l'histoire à l'heure de la vérité. Face à ces horribles charniers l'on ne se contentera plus désormais de pleurer nos morts. Nous avons aujourd'hui décidé de lutter, contre l'oubli, contre l'érosion du temps ; d'exiger des auteurs de ces crimes monstrueux réparations ; de faire en sorte que l'épaisseur de ce mutisme coupable soit dénoncé ; de considérer nos suppliciés à la même hauteur de l'épouvantement d'Auschwitz ou de Dachau. La Fondation du 8 mai 1945, née de cette exigence, rouvre le dossier de crime. Un crime contre l'humanité. [...]

Ce travail doit être entrepris rapidement pour déboucher sur une synthèse de la mémoire encore présente et une réflexion critique basée sur des observations objectives [...], sur la collecte des témoignages, des souvenirs, [sur le] travail de la critique. [...] la mémoire seule ne peut constituer l'histoire. Celle-ci est aussi la discussion de ces témoignages, de cette mémoire, par moment de désacralisation, et finalement une analyse qui prend en compte d'autres éléments [...] la collecte de témoignages directs qui forment la mémoire, doit être complétée par un travail scientifique de recherches statistiques (ainsi le chiffre de 45 000 morts ne doit pas être sacralisé), d'analyses de tous ordres, de débats politiques, économiques, sociologiques, qui doivent donner à la mémoire sa dimension d'histoire.

*Extrait de la note introductive des statuts de la Fondation du 8 mai 1945*

### **Document : les polémiques à la sortie du film**

[http://www.lepoint.fr/sortir-films/hors-la-loi-le-film-qui-fait-debat-21-09-2010-1239171\\_138.php](http://www.lepoint.fr/sortir-films/hors-la-loi-le-film-qui-fait-debat-21-09-2010-1239171_138.php)

### **Document: les manifestations à Cannes**

<http://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Cannes-2010-Hors-la-loi-une-manifestation-proteste-contre-le-film-2326348>



Nouvel épisode dans la polémique causée par *Hors-la-loi* de **Rachid Bouchareb**. Alors que le film était projeté à la presse ce matin, la ville de Cannes était le théâtre d'une manifestation, nommée « *commémoration aux victimes françaises de la guerre d'Algérie* », selon les organisateurs (voir notre photo). Selon la police, ce sont environ 1 200 personnes qui se sont rassemblées autour du monument aux morts de la ville de Cannes. Autour du député-maire, **Bernard Brochand**, et de près de 70 anciens combattants, les participants ont ainsi voulu protester contre le film, qui, selon eux, donne une version erronée de la guerre d'Algérie. On a pu voir des élus UMP, mais également du du Front National. Certains slogans étaient sans équivoque : « *FLN assassin !* »

### 3) **Puis évoquer le travail de l'historien**

#### **Pour étudier l'historiographie du 8 mai 1945**

[http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id\\_article=59](http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=59)

#### **Quelques documents sources qui peuvent alimenter le travail de l'historien et analyser les origines des manifestations, de la répression**

Voir Charles-Robert Ageron, mai 1945 en Algérie, Enjeu de mémoire et histoire

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat\\_0769-3206\\_1995\\_num\\_39\\_1\\_402764](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-3206_1995_num_39_1_402764)

Voir les massacres de Guelma en mai-juin 1945 ; travail de Jean-Pierre Peyroulou

<http://www.ihtp.cnrs.fr/spip.php%3Farticle325&lang=fr.html>

[http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20090326\\_thenault.pdf](http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20090326_thenault.pdf)

<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article3084>

<http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2680>

Voir documents dans Jean-Louis Planche, *sétif 1945 : chronique d'un massacre annoncé*

Ce livre est le produit de ses longues recherches au centre des Archives nationales d'Outre-mer à Aix-en-Provence et montre le renouveau de la recherche historique lié à l'arrivée d'une nouvelle génération de chercheurs et à l'ouverture de nouvelles archives.

### **I. DIFFERENTES MEMOIRES DE LA GUERRE d'ALGERIE**

#### **Objectifs :**

- 1) **identifier les « guerres de mémoire »** actuelles qui témoignent des « accélérations mémorielles des années 90 », à travers l'exemple du 8 mai 1945 et les interprétations très opposées de la nature de cette journée et de la répression.
- 2) **Faire la relation avec les différentes mémoires dans la société française, mais aussi algérienne :** la multiplicité des vécus de guerre a été à l'origine de mémoires plurielles et caractérisées par un vécu souvent douloureux. Au total, Benjamin Stora estime par exemple que 5 à 6 millions de personnes sont encore aujourd'hui directement concernées par la Guerre, qui reste pour elle un marqueur d'identité, une période qui fabrique de l'identité personnelle. L'histoire est mobilisée par différentes demandes sociales :
  - Revendication des groupes porteurs de mémoires. Les acteurs et témoins de la guerre souhaitent une meilleure connaissance, voir une reconnaissance, par l'opinion publique et l'autorité politique de leur histoire, voire une « repentance » pour des actes passés.
  - Il peut y avoir des enjeux civiques très forts : pour les enfants de la deuxième et troisième génération de l'immigration maghrébine, qui n'ont pas trouvé depuis le combat de la marche de 1983 une « reconnaissance nationale suffisante » se constitue une identité à travers la reconnaissance du « martyr de leurs pères » (comme la quête d'un héros de la lutte anti-esclavagiste est au coeur de l'identité noire).
- **Et montrer l'opposition avec une mémoire « officielle »** forgée sur des mythes, amnésies volontaires ou hypermnésie qui entre en opposition avec ces différents groupes porteurs de mémoire car elle donne un récit dominant qui réduit la diversité des souvenirs particuliers et ne leur donne pas une reconnaissance. L'histoire mobilisée au service de la mémoire et de la politique au lieu d'être reconnu comme un but propre :

**Démarche : mettre en place une démarche pour l'analyse de deux documents (capacités et méthodes II ;1) ; partie I et II de l'étude de cas.**

### **II. DES CONSTRUCTIONS MEMORIELLES DIFFERENCIEES : AMNESIE, HYPERMNESIE ET RETOUR DU REFOULE ;**

#### **Objectifs :**

- 1) **Expliquer l'histoire de ces mémoires et comment on est arrivée aux guerres de mémoires actuelles**
  - Du côté français une amnésie volontaire, au nom de l'unité nationale et la nécessité de dépasser un évènement traumatique : Le traumatisme représenté par une guerre qui mit fin à une République, la nécessité de refaire l'unité nationale, « de continuer à vivre » après une guerre douloureuse où les

exactions furent multiples, mais aussi d'intégrer les rapatriés et de « vivre ensemble » expliquent une amnésie volontaire et organisée par des lois d'amnistie, contenues dans les accords d'Evian et approfondies en juillet 1968 autorisant par exemple tous les anciens membres de l'OAS à sortir de prison. Pourtant cette guerre n'est pas sans mémoire, et les mémoires de guerre se propagent de façon souterraine, à partir de l'espace privé et familial, avant de réinvestir progressivement l'espace public, dans les années 70-80 grâce à des témoins qui se sont structurés (association d'anciens combattants, de harkis, de pieds-noirs). Le cinéma est assez représentatif (cf. le coup de Sirocco)

- Du côté algérien, une hypermnésie qui fonde la légitimité du FLN, qui passe par l'oubli des divisions du mouvement nationaliste

## 2) Identifier les ruptures chronologiques

- Dans les années 90-2000, « le retour du refoulé » :
  - o les témoins, au seuil de leur vie veulent dire leur histoire ou calmer leur culpabilité et se justifier. Les générations qui n'ont plus rien à voir avec le déroulement de la guerre veulent connaître leur passé. C'est une façon, pour les enfants de la deuxième et troisième génération de l'immigration maghrébine, qui n'ont pas trouvé une « reconnaissance nationale suffisante » de se constituer à travers la reconnaissance du « martyr de leurs pères » une autre identité. A cela s'ajoute la soif de justice et dans la suite des grands procès intentés aux responsables de la Seconde Guerre mondiale, la volonté d'obtenir une réparation des dommages subis, ou les débats suscités par la demande de repentance de l'Etat algérien.
  - o L'Etat, sous la pression de cette demande sociale finit par reconnaître la guerre, même s'il n'est pas question d'une repentance généralisée et qu'elle reste ambiguë (même chose du côté algérien)

Loi de 1994 qui affirme « la reconnaissance de la dette morale de la nation, à l'égard de ces hommes et de ces femmes qui ont souffert directement de leur engagement au service de notre pays » (rapatriés, anciens combattants, forces supplétives de l'Algérie » + journée de commémoration fixée au 25 septembre en 2001)

1999 : reconnaissance de la guerre

Depuis le décret du 28 septembre 2003, l'Etat a choisi d'honorer la mémoire des victimes françaises des combats en Afrique du Nord à la date anniversaire de l'inauguration du Mémorial construit pour elles, quai Branly à Paris, le 5 décembre 2002.

Le 31 mars 2003 est mise en place une **Journée nationale d'hommage aux harkis et autres membres des formations supplétives**. Les harkis souhaitent enfin que la République reconnaisse officiellement la responsabilité de la France dans leurs souffrances et leur abandon. En 2012, Nicolas Sarkozy a reconnu officiellement la responsabilité du gouvernement français dans l'abandon des harkis

- o Des difficultés à reconnaître le passé: < : cf. sur la reconnaissance de la torture. Elle n'est pour Jospin que « des dévoiements qui étaient minoritaires et n'étaient pas ignorés ».cf. encore Sarkozy, qui « dénonce les crimes les plus importants, mais pour mieux évoquer le rôle

globalement positif de la colonisation (discours de Constantine) ; voire instrumentalisation aussi à des fins politiques (par exemple le vote Harki, le vote pieds-noirs)

- Du côté algérien, crise de la mémoire liée au contexte politique, qui permet une lecture plus nuancée du conflit, mais conduit aussi aux demandes de repentance le 8 mai 1945, utilisée en Algérie pour rassembler les Algériens divisés contre la France et ranimer la flamme du nationalisme pour ne pas la laisser aux islamistes ; faire le lien avec les demandes de repentance.

. **L'historien peut-il opérer une distanciation ?**

### **III. LE TRAVAIL DE L'HISTORIEN SUR L'HISTOIRE ET LES MEMOIRES DE LA GUERRE D'ALGERIE**

**Evoquer l'évolution du travail des historiens sur cette question et ce qui a motivé de nouvelles recherches sur la guerre d'Algérie**

Pendant longtemps des historiens qui ont été aussi des acteurs du conflit (cf. Vidal Naquet), et Certains historiens ont d'ailleurs clairement revendiqué leur engagement : le plus grand nom est celui de Pierre Vidal Naquet, avec *la raison d'Etat* parue en 1962, *la torture dans la république* en 1972, ou encore *les crimes de l'armée française* en 1975, qui revendique une histoire militante, devant faire réfléchir à notre modèle républicain (l'histoire sert à prendre parti dans le présent). Plus récemment, ce sont les travaux d'Einaudi sur la répression policière d'octobre 1961 et de Claude Liauzu, spécialiste de l'histoire coloniale qui sont aussi attachés à un objectif politique : lutter contre la montée du front national et le racisme présent dans la société française. Pour certains, les exigences de méthode auraient cédé le pas à des motivations politiques. Les débats sont parfois très forts (par exemple sur les Harkis, dont on rapproche l'histoire à la rafle du Vel d'Hiv).

**Le renouveau de la recherche actuelle :**

- Une nouvelle génération d'historien Le renouveau est finalement venu de l'Institut du temps présent, sous l'impulsion de Charles-Robert Ageron, de Benjamin Stora, puis d'historiens qui ne sont pas aussi engagés dans les combats de l'époque (Raphaëlle Branche). Pour eux, c'est la prise en compte du temps long qui fait la différence entre histoire du temps présent et actualité journalistique ; Ageron a d'ailleurs attendu l'ouverture des archives pour commencer ses recherches.
- Les effets de la demande sociale : cf. Benoît Falaize qui explique qu'il a commencé à travailler sur l'enseignement de la guerre d'Algérie à la demande d'association. « L'activisme » justement de différents groupes « porteurs de mémoire », qui ont poussé la recherche historique. Elle oblige l'Etat et les institutions à rompre les silences et les oublis volontaires.

Deux exemples :

Témoignage de Louissette Ighilahriz, en 2000 dans le monde, qui a sans doute contribué à la publication de la Thèse de Raphaëlle Branche en 2001, qui aurait sans doute connue une audience moins forte

L'association 17 octobre 1961 contre l'oubli affiche comme objectif d'obtenir « la reconnaissance qu'un crime contre l'humanité a été commis », et pose la question de la continuité entre Vichy et la guerre d'Algérie, et a contribué à une meilleure connaissance de cette journée

- L'utilisation de nouvelles sources, avec notamment l'ouverture des archives en 1992 ( mais maintien du système de dérogation pour les documents les plus sensibles). puis, un système de dérogation générale accordée après le procès Papon pour les archives de la Seconde guerre mondiale a été en partie étendu à la guerre d'Algérie en 2001 (invitation à verser les documents aux archives ; traiter avec diligence les demandes de dérogation ; mais en ayant recours à une « personnalité », ce qui illustre le caractère encore sensible de ces archives)

### **Montrer les méthodes de l'historien, en évoquant les**

- Les sources : le témoignage, les archives..... celles de l'armée (SHAT : servie historique de l'armée de terre) ; celle du ministère des affaires étrangères ; celles de la gestion de l'Algérie (centre des archives d'outre-mer) .des éléments qui éclairent l'histoire militaire de la guerre, de ses aspects strictement militaires, aux aspects politiques et sociaux ;

#### **a. Les méthodes**

. Ne pas avoir une « religion des archives », qui recèleraient « la vérité » du passé. L'importance des archives militaires peut conduire à minorer les aspects politiques et civils de la guerre, d'atténuer l'importance du colonialisme en Algérie, ainsi que les réalités et les mentalités coloniales dans le déroulement de la guerre. Elle peut conduire à oublier les vrais enjeux du conflit : Cf. l'exemple de la question du bilan : la recherche du « chiffre exact », ne doit pas conduire à minorer les logiques qui sont à l'œuvre pendant la guerre d'Algérie

. L'utilisation nouvelle des mémoires (autobiographie, celles d'Aussaresses, comme de Mohammed Harbi) ; Ils imposent une certaine prudence : une critique externe du document (savoir comment il a été recueilli, selon quelles méthodes et quelles logiques, par exemple les mémoires de Harbi sont le résultat de 17 petits cahiers où les extraits ont été sélectionnés et qui gomment systématiquement l'expression de la sensibilité chez lui)) ; une critique interne du document (comment est perçue la scène vécue, quelle rétention du souvenir y a-t-il, quelle restitution ? quelle image d'eux-mêmes par rapport à certain enjeux du présent)

### **Montrer les acquis de la recherche**

- Une réflexion sur la chronologie de la guerre : 1945 ? 1954 ? 1955 (20 août 1955, soulèvement dans le contantinois)
- Une réflexion sur les liens entre république-colonisation : « dans le roman national », la République est perçue comme porteuse de valeurs universelles, comme l'égalité et la liberté et de fait la colonisation n'est vue comme une aberration, qui ne peut que s'expliquer par le « dévoiement de quelques individus », qui auraient « appliqué la torture ou exploiter les colonies ». On retrouve d'ailleurs cette approche dans le discours des politiques français (cf. Sarkozy que cela soit dans le discours de Dakar ou de Constantine, qui à la fois critique les exactions et les crimes les plus évidents, donnant de lui l'image d'un pacificateur de mémoire, tout en tentant de sauvegarder le principe colonial et sa positivité) . Or, il s'agit peut-être de réinterroger la république, de mieux cerner la notion de « mission

civilisatrice », qui n'est pas simplement une « justification », pour des motifs moins nobles (par exemple la conquête militaire ou encore le développement économique), mais est au cœur d'une politique. Il s'agit aussi de s'interroger sur la gauche française, qui fut en grande partie une gauche coloniale, qui a d'ailleurs joué un rôle essentiel dans la guerre d'Algérie. Il s'agit donc de voir comment un discours sur le « colonisé » (races supérieures, inférieures/civilisation contre barbarie) s'est construit expliquant la façon dont les colonies ont été traitées et la nature de la répression

- on peut évoquer différents acquis de la recherche concernant notamment la nature de la guerre : une guerre d'indépendance dans une colonie de peuplement, « une guerre sale » qui ne dit pas son nom », notamment sur la question de la torture ; des guerres (une guerre franco-française ; une guerre civile algérienne »
- Une réflexion sur les mémoires de la guerre d'Algérie : la mémoire est devenue en tant que telle un objet d'étude pour les historiens, comme le montrent l'ouvrage sur *les lieux de mémoire* et les nombreux travaux sur les mémoires de différents groupes (socioprofessionnels, ethniques, régionaux, religieux etc...) qui se sont multipliés, surtout depuis les années 80, notamment sur la guerre d'Algérie. Les historiens ont ainsi appris à « réfléchir sur le mémoire, à tirer parti des transformations qu'elle apporte à la représentation du passé » (Vidal Naquet 1987)

### **Conclusion : Faire la différence entre l'histoire et la mémoire**

. HISTOIRE : La mise en ordre du passé, le passage du témoignage à la critique historique, de la politique à l'histoire... bref, « histoire » enquête en grec, d'après le nom que lui a donné Hérodote, mais, comme l'a dit Pierre Nora, « une reconstruction problématique et incomplète de ce qui n'est plus », reconstruction par un sujet, l'historien, d'un objet (le fait historique) qui pose la question de la subjectivité de l'historien.

#### **. MEMOIRE**

. Au sens général : le fait qu'une collectivité se souvienne de son passé et cherche à lui donner une explication et un sens au présent. Cette mémoire oscille entre souvenirs, amnésie et refoulement, processus de revitalisation.

. La mémoire collective est une mémoire populaire, qui se nourrit des mémoires individuelles, des mémoires communautaires, et de la mémoire officielle. Elle est subjective et mouvante

. La mémoire officielle est une ligne de mémoire définie par les hommes d'Etats. Elle s'exprime surtout à travers les commémorations.

. La mémoire diffuse est celle de l'opinion et ne se réduit pas à la mémoire collective. La société conserve un important degré d'autonomie par rapport aux autorités ou aux groupes constitués. C'est une mémoire croisée des uns et des autres, qui fait des reconstructions

. Au pluriel, cela fait référence à des mémoires multiples, plus individuelles ou communautaires.

### **3) Montrer aussi comme les deux se nourrissent**

. Selon la belle formule de Jacques Le Goff (*Histoire et mémoire*, 1988), la mémoire des témoins des événements est *le plus beau matériau de l'histoire*. Le rôle des témoignages est essentiel pour l'historien. Le développement de *l'histoire orale* depuis une trentaine d'année montre notamment l'intérêt que l'historien attache à cette source, notamment pour la guerre d'Algérie

. En sens inverse, l'histoire peut nourrir la mémoire : Les historiens et les professeurs d'histoire ne se contentent pas d'utiliser la mémoire comme source, ils contribuent à construire cette mémoire. L'exemple de la France est de ce point de vue intéressant mais il montre aussi, comme beaucoup d'autres, un risque : l'histoire peut être parfois instrumentalisée plus ou moins consciemment, dans un souci mémoriel ; ce qui doit inciter à la vigilance si l'on garde le souci d'une histoire qui a pour norme la vérité.

## BIBLIOGRAPHIE SUR LA GUERRE D'ALGERIE

### 1) Des livres qui permettent de comprendre les origines du conflit, en replaçant la guerre d'Algérie dans le passé colonial de la France, mais aussi dans le rapport entre la République et la colonisation

#### Dictionnaires

C. Liauzu – *Dictionnaire de la colonisation française* – Larousse Coll. A Présent – 2007 –

J.P. Rioux – *Dictionnaire de la France coloniale* – Flammarion 2007

#### Une histoire du phénomène colonial sur le long terme

Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Françoise Vergès, *La République coloniale, essai sur une utopie*, Albin Michel, 2003

Un ouvrage qui permet de porter un autre regard sur la République, et sur l'histoire coloniale française, en montrant l'originalité de l'entreprise coloniale française qui a voulu lier deux notions en apparence contradictoire : la république et ses « valeurs universelles » d'égalité et de liberté et le colonialisme un système de domination absolue et de discrimination officielle. Il tend aussi à montrer comment cet héritage persiste, dans sa politique nationale et internationale

#### Des livres qui resituent la guerre d'Algérie et son influence sur la vie politique en France sous les IVème-Vème République.

Michel Winock, *La fièvre hexagonale, les grandes crises politiques (1871-1968)*, Points seuil Histoire, 1987.

### 2) Des livres sur la guerre elle-même, avec l'élaboration de nouvelles synthèses

Bernard Droz et Evelyne Lever, *histoire de la guerre d'Algérie*, le seuil « points histoire », 1982

Premier ouvrage de synthèse scientifique sur le sujet, qui mêle travail sur des sources personnelles et synthèse de travaux scientifiques.

Charles-Robert Ageron, *Histoire de l'Algérie contemporaine, 1871-1954*, tome II, Paris, PUF, 1979

Charles-Robert Ageron, Catherine Coquery-Vidrovitch, Gilbert Meynier, Jacques Thobie, *histoire de la France coloniale, t2 « 1914-1990 »*, Armand Colin, 1990

Le nom à connaître sur la guerre d'Algérie, à l'origine du renouveau de l'historiographie ; un historien qui a été envoyé en Algérie avec sa promotion d'agrégation de 1947 et qui y est resté jusqu'en 1957 ; a fait le choix dans un souci d'objectivité de ne se consacrer à l'étude de la guerre d'Algérie qu'après l'ouverture des archives militaires.

Benjamin Stora, *Histoire de l'Algérie coloniale, 1830-1954*, Paris, la découverte, 1991

Giry Florence, Lycée Duhamel du Monceau, GPRL

Benjamin Stora, *Histoire de la guerre d'Algérie, 1954-1962, la découverte* 1993

Benjamin Stora, Renaud de Rochebrune, *la guerre d'Algérie, vue par les Algériens : 1. Des origines à la bataille d'Alger*, Denoël, 2011.

Un intérêt historique pour la guerre qui vient de son histoire (il y a vécu de 4 à 12 ans), mais surtout de son engagement politique (membre de l'OCI ancêtre du PCI qui a soutenu le nationalisme algérien pendant la guerre d'indépendance)

Une démarche souvent aussi militante (par rapport au 17 octobre 1961) et qui contribue à construire les différentes mémoires de la guerre (restitution des différentes mémoires, confrontation de ces mémoires, par exemple dans le film *les années algériennes*, pour expurger les silences et fouiller les interdits)

Raphaëlle Branche, *la torture et la guerre pendant la guerre d'Algérie, 1954-1962*, Gallimard, 2001

Une analyse de la torture pratiquée par l'armée française pendant la guerre d'Algérie, qui met en valeur les mécanismes de la torture (racisme colonial, méthode héritée de la guerre d'Indochine), les discours de justification, l'engrenage de la violence individuelle et collective, avec en toile de fond les responsabilités du pouvoir politique. La torture, c'est « *plus que faire parler, se faire entendre* »

Guy Pervillé, *Pour une histoire de la guerre d'Algérie 1954-1962*, Picard, 2002.

Guy Pervillé, *la guerre d'Algérie*, Que-sais-je ? PUF, 2007.

Un ouvrage qui tient compte des nouvelles recherches, en l'encadrant, en amont, d'une présentation de l'Algérie coloniale ; en aval d'une réflexion sur la mémoire de la guerre jusqu'en 2002 ; pour dresser un bilan des connaissances acquises et faire l'inventaire des problèmes posés.

Stora Benjamin, Harbi Mohammed, sous la direction de, *La Guerre d'Algérie, 1954-2004*. R. Laffont, 2004. (Ou collection Pluriel Hachette) : cet ouvrage constitue une base inégalable classée par thème. réédition en 2010.

Mohammed Harbi est l'un des acteurs de cette guerre, il a été l'un des dirigeants de la fédération française du FLN, le conseiller diplomatique du GPRA à Tunis. Il connaît bien le FLN de l'intérieur, ce qui lui donne cette légitimité dans la parole et l'écriture. *Le FLN, mirages et réalités* ou *La guerre commence en Algérie*, sont des modèles d'analyse, d'introspection de ce qu'ont été les crises successives du nationalisme algérien, de ses affrontements internes, de son fonctionnement.

#### A noter : quelques numéros spéciaux

. L'histoire, *Les derniers jours de l'Algérie française*, n° 231, avril 1999

. L'histoire, Guerre d'Algérie, *Ce qu'on savait vraiment*, n° 292, novembre 2004.

. Raphaëlle Branche et Sylvie Thénault, *La guerre d'Algérie*, la documentation photographique, n°8022, 2001.

. Bernard Droz, *La décolonisation*, la documentation photographique, n°8062, 2008.

Giry Florence, Lycée Duhamel du Monceau, GPRL

### 3) Des livres qui illustrent la complexité des rapports entre l'histoire et la mémoire.

#### Des livres fondateurs, sur la mémoire, source et objet d'histoire.

Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire* (dir.), Gallimard (Bibliothèque illustrée des histoires), Paris, 3 tomes : t. 1 *La République* (1 vol., 1984), t. 2 *La Nation* (3 vol., 1987), t. 3 *Les France* (3 vol., 1992)

Dès 1978, dans sa contribution sur la « mémoire collective » dans l'encyclopédie *La Nouvelle Histoire*, Pierre Nora note que « l'histoire s'écrit désormais sous la pression des mémoires collectives », qui cherchent à « compenser le déracinement historique du social et l'angoisse de l'avenir par la valorisation d'un passé qui n'était pas jusque-là vécu comme tel ».

Selon Pierre Nora, « un lieu de mémoire dans tous les sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit. » Il peut donc s'agir d'un monument, d'un personnage important, d'un musée, des archives, tout autant que d'un symbole, d'une devise, d'un événement ou d'une institution. Un objet devient lieu de mémoire quand il échappe à l'oubli, par exemple avec l'apposition de plaques commémoratives, et quand une collectivité le réinvestit de son affect et de ses émotions.

Henry Rousso, *le syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours*, point histoire, Le seuil, 1990

Henry Rousso, Eric Conan, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, folio histoire, Gallimard, 2001

Une analyse du syndrome vichy, comment on est passé du temps du deuil et de la vengeance, à celui de l'oubli en parallèle avec le mythe résistancialiste, au retour du refoulé ; une interrogation sur les différentes mémoires, les vecteurs qui la construisent. La question est de savoir cependant si les mêmes mécanismes ont joué

Ardouin-Rouzeau Stéphane, Becker Annette, *Retrouver la guerre*, 2003, Gallimard, collection Folio histoire

Rousseau Frédéric, *La guerre censurée, une histoire des anciens combattants de 1914-1918*, 2003, Seuil, Collection Point.

Sous la direction de Pascal Blanchard et Isabelle Veyrat-Masson, *les guerres de mémoires, la France et son histoire*, 2008, la découverte.

Un livre qui s'interroge sur les « champs de bataille de l'histoire française », les « guerres de mémoires », opposant différentes mémoires, mais aussi ces mémoires à la mémoire officielle », « les acteurs de cette bataille (historiens, journalistes, militants, politiques) et leurs objectifs, sur leurs armes, dans un monde de plus en plus médiatisé, et enfin sur les conséquences. Cet ouvrage est le produit de la rencontre entre une spécialiste des médias (en particulier de la télévision) et d'un historien du temps présent (de l'histoire coloniale et de l'immigration)

Giry Florence, Lycée Duhamel du Monceau, GPRL

## Des livres sur les différentes mémoires de la guerre d'Algérie.

Benjamin Stora, *la gangrène et l'oubli*, la découverte, Paris, 1997.

« La Gangrène », un livre écrit par des étudiants algériens, dénonçant les tortures qu'ils ont subies à Paris..... Un ouvrage qui témoigne justement que les faits étaient connus. Une analyse des mécanismes de la fabrication de l'oubli et l'impact de la guerre sur la culture politique française, mais aussi une analyse qui nuance le schéma hérité des analyses de Rousso et Conan : il s'agit moins d'un silence que d'une « sensation d'oubli » liée au caractère partiel et partial des mémoires et qu'il y a une longue période qui voit « la mémoire de la guerre, tapie, se propager de manière souterraine à partir de l'espace familial et privé, puis réinvestir progressivement l'espace public ».

Raphaëlle Branche, *La guerre d'Algérie, une histoire apaisée*, collection points, L'histoire en débats, Seuil, 2005.

Raphaëlle Branche retrace la lente digestion du conflit par la société française (des premiers récits aux différentes revendications mémorielles) pour analyser dans un deuxième temps l'usage des sources de la guerre et l'intérêt des mémoires des témoins directs, avant de dresser un bilan historiographique exhaustif.

Guy Pervillé, (sous la direction de), *la guerre d'Algérie, histoire et mémoires*, Histoire de notre temps, Scéren/CRDP aquitaine, 2008.

A voir aussi, le site de Pervillé, pour une histoire de la guerre d'Algérie

<http://guy.perville.free.fr/spip/>

Raphaëlle Branche, Sylvie Thénault (dir), *La France en guerre (1954-1962), des expériences métropolitaines de la guerre d'indépendance algérienne*, Collection Mémoires/histoire, Autrement, 2008.

Analyse le vécu de la guerre d'indépendance algérienne en métropole et donne des perspectives nouvelles à l'échelle nationale et pas seulement limitée à Paris et à sa région.

Dalila Aït-El-Djoudi, *La guerre d'Algérie vue par l'ALN (1954-1962), l'armée française sous le regard des combattants algériens*, Collection Mémoires/histoire, Autrement, 2008.

Spécialiste d'histoire militaire comparative qui étudie la mémoire des combattants des deux camps par des enquêtes orales.

Eric Vavarèse, *l'Algérie dépassionnée : au-delà du tumulte des mémoires*. Syllepse, collection enjeux et débats, 2008

Le projet d'une association de rapatriés d'Algérie, le Cercle algérieniste, de fonder un "Centre de documentation sur la présence française en Algérie" avec le soutien de la municipalité de Perpignan a suscité l'opposition farouche d'associations dénonçant dans ce musée, un projet de réhabilitation idéologique du colonialisme. Pour raisonner la polémique, une rencontre de chercheurs a été organisée en avril 2007 à l'université de Perpignan.

Cet ouvrage est le résultat de cette tentative de prise de distance historique avec les processus mémoriels

Giry Florence, Lycée Duhamel du Monceau, GPRL

Benoît Falaize, Gilles Manceron, *Les harkis : histoire, mémoire et transmission*, édition de l'atelier, 2010. La première partie examine de manière synthétique l'état des connaissances historiques sur le sujet en répondant à quatre questions décisives : À quel objectif répondait le recrutement des harkis ? Comment explique-t-on cet engagement ? Dans quelle mesure peut-on dire que l'État français les a abandonnés ? Que sait-on de l'ampleur des massacres à l'indépendance de l'Algérie ?

Les seconde et troisième parties du livre traitent respectivement de la gestion de la mémoire (lieux, littérature, cinéma...) et de la façon dont l'Éducation nationale aborde la question des harkis dans les programmes, les manuels et les pratiques scolaires en France et en Algérie.

Numéro spécial du monde, la Guerre d'Algérie, mémoires parallèles.

#### **4) Sur l'enseignement de la guerre d'Algérie**

##### **Les enjeux mémoriels dans l'enseignement**

Benoît Falaize , Corinne Bonafoux , Laurence De Cock-Pierrepoint, *Mémoires et histoire à l'école de la République - Quels enjeux ?* Armand Colin, collection Débats d'école, 2007.

L'école est un des lieux privilégiés de manifestation des tensions entre mémoires et histoire. Tirillée entre la fonction républicaine, laïque, consensuelle, et le réveil de revendications mémorielles et religieuses, l'institution scolaire semble mise en difficulté. Plusieurs problèmes se posent: la maîtrise des connaissances par les enseignants de ces sujets sensibles, la didactique de ces questions controversées, la manière de faire classe, les réactions des élèves. Comment aborder ces sujets ? Comment articuler ce qui ressort de l'émotion et de la nécessaire transmission d'un savoir? Cet ouvrage propose des repères et des pistes de réflexion sur les enjeux de mémoire en France et en Europe et leurs répercussions sur un enseignement toujours ancré dans des présupposés nationaux.

##### **Les enjeux de la guerre d'Algérie**

Sous la direction de Dominique Borne, Jean-Louis Nembrini et Jean-Pierre Rioux, *Apprendre et enseigner la guerre d'Algérie et le Maghreb contemporain*, Actes de l'université d'été, 2001, « les actes de la DESCO », CRDP de l'académie de Versailles,

<http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/spiphistoire/IMG/html/universiteguerrealgerie.html>

Jacque Brenu, *Enseigner la guerre d'Algérie aujourd'hui*, Historiens et géographes, N° 397, 2004.

En juin 2006, le colloque Pour une histoire critique et citoyenne. Le cas de l'histoire franco-algérienne, organisé par l'École normale supérieure Lettres et Sciences humaines de Lyon, a abordé dans sa dernière partie, la question des savoirs à transmettre à l'école : <http://ens-web3.ens-lsh.fr/colloques/france-algerie/>

- Seloua LUSTE BOULBINA, L'Algérie en France : Histoire, mémoire et transmission ;

- Lydia AÏT SAADI, Le passé franco-algérien dans les manuels algériens d'histoire ;

4) Françoise LANTHEAUME, Les difficultés de la transmission scolaire : le lien Algérie-France dans les programmes d'histoire, les manuels et l'enseignement en France.

- Gilles BOYER et Véronique STACCHETTI, Enseigner la guerre d'Algérie à l'École : dépasser les enjeux de mémoires ?

- Gilles BOYER et Véronique STACCHETTI, Enseigner la guerre d'Algérie à l'École : dépasser les enjeux de mémoires ?

De nouvelles publications, inspirées par ce colloque

Frédéric Abécassis, Gilles Boyer, Benoît Falaize, *La France et l'Algérie, leçons d'histoire : de l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*, 2007 INRP

Cet ouvrage entend faire l'état des travaux sur les questions scolaires au coeur de l'histoire des relations franco-algériennes de 1830 à nos jours. L'itinéraire historique retenu se propose d'accompagner le lecteur de l'enseignement en situation coloniale à l'enseignement de la colonisation.

Gilbert Meynier, Frédéric Abécassis, *Pour une histoire franco-algérienne : en finir avec les pressions officielles et les lobbies de mémoire*, la découverte 2008.

A écouter

<http://www.franceculture.com/emission-les-grandes-traversees-algerie-debat-france-algerie-une-histoire-en-partage-2011-07-29.html>